

Trois têtes
pour une couronne

Sarita Méndez

**Trois têtes
pour une couronne**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Le miroir des possibles, Éditions du Net, 2023

Sur la piste de New Springfields, Éditions du Net, 2023

© Les Éditions du Net, 2023

ISBN : 978-2-312-13683-7

Chapitre I

Une nouvelle fois, le Colonel Zeit regarda l'heure :

– Minuit ! Et nous devons être à Malavia demain matin !

Son compagnon, le lieutenant Pavel Zariski, plus couramment appelé Lieutenant Pavel, hocha la tête :

– Et si nous ne retrouvons pas notre princesse d'ici là, ce sera la guerre entre nos deux pays !

À ce moment-là, un officier de l'armée fit irruption dans la pièce où ils se trouvaient, et les deux hommes se levèrent d'un bond en prononçant d'une même voix :

– Alors ?

– Je suis désolé, Colonel, mais nous ne l'avons toujours pas retrouvée...

– Bien, laissez-nous.

Dès qu'il eut quitté les lieux, le Colonel Zeit se mit à marcher de long en large en s'exclamant :

– Trois mois ! Depuis trois mois, la Princesse Cora a disparu et nous n'avons pas été capables de la retrouver !

– Qu'allons-nous faire ?

– Nous nous rendons à Malavia, comme convenu !

– Sans la princesse ?!

– Nous aviserons une fois arrivés sur place, en route !

Quelques minutes plus tard, le carrosse aux armes de la Princesse Cora quittait le château à toute allure, escorté de quatre gardes royaux.

Il y avait environ deux heures qu'ils roulaient lorsque Pavel désigna soudain une forme étendue au bord du chemin. Zeit ordonna au cocher de stopper le carrosse et les deux hommes se précipitèrent, s'approchèrent de la forme et s'écrièrent simultanément :

– Mais c'est une femme !

L'inconnue semblait dormir, fait pour le moins étrange à cette heure tardive et en bordure de forêt et de route. Elle portait une robe noire déchirée par endroits et ne paraissait avoir rien d'autre en sa possession. Les deux officiers échangèrent un regard et Zeit murmura :

– Pensez-vous à la même chose que moi ?

– Je pense que oui, Colonel.

– Alors, il n'y a pas une seule seconde à perdre !

Ils soulevèrent la jeune fille avec précautions et l'étendirent dans le carrosse, à la place qu'aurait dû occuper la Princesse Cora. Zeit appela les gardes et déclara :

– Messieurs, je pense qu'il est inutile que je vous précise que c'est la cour martiale qui vous attend si vous révélez à qui que ce soit que ce n'est pas la Princesse Cora que nous conduisons à Malavia. Le mariage n'a lieu que dans deux mois, et d'ici là, je suis certain que nous aurons fini par retrouver Cora, alors, je vous recommande la discrétion la plus complète, est-ce clair ?

Les quatre gardes hochèrent affirmativement la tête et l'équipage se remit en route. Ils venaient de passer la frontière entre la Marandie et la Malavie lorsque la jeune fille s'éveilla. Elle sursauta en découvrant les deux hommes qui la surveillaient et s'écria :

– Qui êtes-vous ? Où me conduisez-vous ?

Elle bondit sur la portière, prête à sauter en marche au risque de se blesser, mais ils se précipitèrent pour l'en empêcher et Zeit prononça :

– Calmez-vous, Mademoiselle, vous n'avez rien à craindre de nous ! Comment vous nommez-vous ?

Elle fronça les sourcils, puis baissa la tête en répondant :

– Je ne sais pas !

Pavel et Zeit échangèrent un regard, et ce dernier murmura entre ses dents :

– C'est une aubaine, nous n'aurons pas à la convaincre d'accepter !

Pavel se racla la gorge, puis commença :

– Altesse, que vous arrive-t-il donc ?! Seriez-vous souffrante ?!

La jeune fille les regarda tour à tour et répéta d'un ton stupéfait :

– Altesse ?!

Zeit prit la parole à son tour :

– Bien entendu ! Vous êtes la Princesse Cora, et nous sommes en route pour Malavia, la capitale de la Malavie, où vous devez être présentée à votre fiancé le Prince Zamor, qui doit vous épouser le jour de son couronnement dans deux mois ! Ne nous reconnaissez-vous donc pas ?! Je suis le Colonel Zeit, et voici le Lieutenant Pavel !

Au grand étonnement des deux officiers, l'amnésique éclata soudain de rire en répondant :

– Si fait, je vous reconnais parfaitement ! Mais vous ne me ferez jamais croire que je suis Cora !... Je vous ai menti, je n'ai pas perdu la mémoire !

– Que faisiez-vous donc seule, en pleine nuit et endormie en bord de route ?!

– Je fuyais les assassins de mon père... J'étais épuisée, légèrement blessée et désarmée, et je me suis endormie !

Zeit demanda :

– Qui êtes-vous ?

Elle hésita, puis déclara :

– Je me nomme Maria... Non, je préfère vous cacher mon patronyme, je me méfie de tout le monde, vous comprenez... Où m'emmenez-vous donc ?

– Mais je vous l’ai dit, à Malavia !

– Mais enfin, puisque **je ne suis pas Cora**, pourquoi persistez-vous à vouloir me faire jouer son rôle ?

– Écoutez, Maria, nous allons vous confier un secret d’état. Seuls Pavel, les quatre gardes qui nous accompagnent et les soldats du palais savent de quoi il retourne... La Princesse Cora a disparu depuis trois mois, nous avons tenté de repousser le mariage afin de laisser à nos hommes le temps de la retrouver, mais c’était impossible : la Malavie pourrait nous menacer de déclencher une guerre si la Princesse Cora ne se trouve pas à Malavia dans quelques heures... C’est la Providence qui vous a placée sur notre route, Mademoiselle ! Vous allez jouer le rôle de Cora jusqu’à ce que nous la retrouvions.

– Mais c’est impossible, voyons, ils verront bien que je ne suis pas Cora !

– Personne en Malavie ne l’a déjà vue, tout se passera bien, soyez rassurée !

– Et si vous ne la retrouvez pas avant le mariage, si tout est découvert d’ici là ?

– Nous serons là tous les deux pour vous protéger, nous vous aiderons à fuir et... il y aura certainement une guerre entre nos deux pays... Acceptez-vous de nous aider, Maria ?

– Et si je refuse, que se passera-t-il ?

– La mort pour vous, car vous en savez trop, et la guerre de toute façon...

– Très bien, je suis avec vous, mais je veux retrouver ma liberté dans deux mois !

– N’ayez crainte, nous respecterons notre part du marché... Nous ne mettrons pas longtemps à retrouver Cora... Du moins, je l’espère... Arrêtons-nous dans une auberge, vous passerez la robe que devait porter la princesse et vous mettrez ses bijoux.

Maria acquiesça d’un signe de tête et, un moment plus tard, une fois la jeune fille transformée, ils reprenaient la route...

Entouré de ses conseillers, Zamor était occupé à bavarder lorsqu'on vint lui annoncer que la Princesse Cora attendait d'être reçue. Il fronça les sourcils, l'air inquiet, puis fit signe à son laquais de l'introduire dans la pièce. Peu à peu, l'inquiétude s'effaça de son visage pour laisser la place à un fin sourire à l'entrée de la jeune fille, qu'il détailla sans façons : elle avait les yeux noirs, de longs cheveux de jais qui lui descendaient jusqu'à la taille, une silhouette mince et des mains fines. Elle portait une robe blanche ornée de fleurs, un magnifique collier de perles à trois rangs cernait son cou et un superbe diadème était posé sur ses cheveux. Maria rougit légèrement sous le regard hardi de Zamor et elle plongea dans une révérence parfaite afin de dissimuler son trouble. Le Prince se leva et se dirigea vers elle sans la quitter des yeux. Il lui saisit les mains, la releva, puis, désignant d'un signe de tête Pavel et Zeit qui se tenaient derrière elle, il demanda d'un air goguenard :

– Qui sont donc ces hommes, Cora ? Vos chiens de garde ?!

Les deux officiers blémirent sous l'insulte, tandis que la jeune fille dégageait vivement ses mains et rétorquait vertement en désignant à son tour les compagnons de Zamor :

– Et ceux-là, sont-ce vos cireurs de bottes ?!

Interdit, le prince resta un instant sans voix, puis il éclata d'un rire sonore avant de reprendre d'un air sérieux :

– Ici, vos gardes du corps seront les miens, Cora, vous pouvez donc renvoyer les vôtres dans leurs foyers.

Maria protesta avec véhémence :

– Mais ils m'ont toujours servie avec fidélité, je refuse de m'en séparer !

– Qu'ils partent ! Ici, je ne tolérerai la présence d'aucun marandien !

Sans se démonter, Maria redressa fièrement la tête et répliqua :

– Vous semblez oublier que je suis la princesse de Marandie ! Si ces hommes quittent la Malavie, je pars aussi !

Zamor eut un rictus de colère en s'exclamant :

– Dans ce palais et ce pays, vous n'êtes rien de plus que l'un de mes sujets, et c'est moi qui donne les ordres ! Vos chiens devront avoir quitté le pays ce soir, sinon, je les fais abattre ! Vous pouvez vous retirer !

Furieuse, la jeune fille fit volte-face et suivit le domestique qui devait la conduire à ses appartements, Zeit et Pavel à sa suite. Lorsqu'ils furent seuls, elle s'exclama :

– Cet homme est odieux ! Que vais-je faire si vous me laissez seule ?!

– Il vaudrait mieux que vous évitiez les affrontements directs avec Zamor, Maria... Nous sommes contraints de partir si nous ne voulons pas que ce muflle déclenche la guerre à cause de notre présence à vos côtés, mais ne vous inquiétez pas, vous serez bientôt libre.

Maria saisit les mains de Zeit en prononçant :

– Je vous en prie, retrouvez vite votre princesse, je ne pourrai pas supporter longtemps cet individu !... Je plains Cora, vous savez... Épouser un tel homme, même pour un royaume, quelle horreur !

Le colonel eut un haussement d'épaules fataliste :

– C'est son destin, que voulez-vous... Merci d'avoir accepté de nous aider, Maria. Adieu et gardez-vous bien.

À son tour, Pavel s'approcha pour lui faire ses adieux :

– Si vous avez un problème, n'hésitez pas à nous appeler à l'aide en envoyant un messenger...

Elle répondit par un signe de tête affirmatif et ils quittèrent la pièce, le front soucieux.

Maria passa le reste de la journée à ranger les vêtements de Cora, aidée par la femme de chambre que Zamor lui avait octroyée. Prétextant la fatigue due au voyage, elle parvint à éviter le repas du soir et, enfermée dans sa chambre, elle se mit à réfléchir aux derniers événements. Elle était en déshabillé de nuit, assise

devant son miroir, occupée à se brosser les cheveux, lorsque tout-à-coup, la porte de sa chambre s'ouvrit avec fracas, livrant passage à Zamor. Maria se dressa vivement en s'écriant :

– Sortez ! Croyez-vous pouvoir pénétrer dans ma chambre comme chez n'importe laquelle de vos servantes ?!

Zamor referma soigneusement la porte et s'approcha en riant :

– Tout doux, ma belle, tout doux !

Il la saisit aux épaules mais elle se dégagea en grondant :

– Ne me touchez pas !

Sans se démonter, il la contraignit à s'asseoir en répondant :

– Savez-vous que vous êtes très belle ?

– Je suis fatiguée, laissez-moi seule !

Elle le vit soudain froncer les sourcils et demanda :

– Qu'avez-vous donc ? Pourquoi me dévisagez-vous ainsi ?!

– Nous nous ressemblons, ne l'avez-vous pas remarqué ?!

– Vous délirez ! Lâchez-moi, vous me faites mal !

Il enfonça un peu plus fort ses doigts dans les épaules de la jeune fille, qui serra les dents pour ne pas lui faire le plaisir de l'entendre gémir, puis il la relâcha en éclatant de rire et quitta la pièce.

Furieuse, Maria alla pousser une chaise devant la porte de sa chambre, puis, se prenant la tête entre les mains, elle murmura :

– Dans quel guêpier me suis-je fourrée !... Pourvu que Cora soit vite retrouvée !... Ce Zamor est vraiment odieux ! Et dire que je vais devoir le supporter durant deux longs mois !

Elle secoua la tête, puis alla s'étendre et s'endormit aussitôt...

Durant les deux semaines qui suivirent, Maria ne vit que très peu le Prince Zamor, qui se montra fort charmant à chaque rencontre, et elle se demandait quelle était la raison de ce brusque revirement. Ce soir-là, comme à l'accoutumée, elle était encore occupée à se brosser les cheveux, lorsque, comme le premier soir, Zamor s'introduisit de nouveau dans la pièce, et elle s'exclama :

– Décidément, c’est une manie chez vous ! Que me voulez-vous, encore ?!

– De si beaux cheveux... Quel dommage...

Maria fronça les sourcils :

– Que voulez-vous dire ?... Mais que faites-vous ?! Êtes-vous subitement devenu fou ?!

De la main droite, dans laquelle il tenait une paire de ciseaux, il lui coupait les cheveux avec une dextérité incroyable, la coinçant contre sa coiffeuse avec son corps et l’empêchant ainsi d’esquisser le moindre mouvement de défense ! Puis, saisissant le peigne de la jeune fille, il la coiffa, et finalement, il se pencha à côté d’elle, colla sa joue contre la sienne et demanda d’un air satisfait :

– Eh bien, à présent, le voyez-vous dans ce miroir que nous nous ressemblons ?!

Effectivement, ils avaient les mêmes yeux, la même coiffure, le même visage, à tel point qu’on aurait pu les prendre pour deux frères jumeaux. Pour toute réponse, Maria le gifla à toute volée. Elle s’apprêtait à recommencer, mais il lui saisit le poignet en riant, la força à se lever et, l’attirant à lui, il l’embrassa avec fougue. Maria le repoussa violemment en s’exclamant :

– Allez-vous en, vous êtes un monstre !

– Un instant, ma jolie ! À présent, vous n’êtes plus la Princesse Cora, mais un sosie du futur roi, donc, un imposteur en puissance !

Maria recula d’un pas, effondrée :

– Et je suppose que vous êtes fier de vous, n’est-ce pas ?!... Que comptez-vous faire de moi ?

– Ah, je vois que vous êtes calmée... Voici ce que je vous propose : dès demain, la Princesse Cora souffrante quitte la capitale pour l’un de mes châteaux en province où elle se reposera jusqu’au mariage... Moi, j’ai envie de faire le tour du pays, et peut-être même le tour du monde... Donc, c’est vous qui me remplacerez à la tête du royaume jusqu’à mon retour !

– Quoi ?! Mais je suis une femme ! Tous vos gens découvriront la supercherie !

– Mais non, tout se passera bien ! J’ai l’intention de partir pour un an...

– Mais... Et votre couronnement ? Votre mariage ?

– Retardés... J’ai envie de m’amuser ! Alors ?

– Je refuse ! Je ne me plierai pas à cette ridicule mascarade ! Je dirai tout !

Zamor la saisit aux épaules et gronda d’un air menaçant :

– Si vous refusez, je vous tue ! Vous ne pouvez plus reculer, ma belle, tout le pays sait déjà que vous êtes souffrante et en fait, le carrosse vous conduisant dans mon château est déjà parti au vu et au su de toute la cour ! Mes hommes m’attendent et je ne vais pas m’attarder ici pour un caprice de donzelle !

– Vous aviez vraiment tout prévu ! Vous êtes ignoble, je vous déteste !

Il s’approcha d’elle pour l’embrasser de nouveau, mais elle le repoussa en hurlant presque :

– N’approchez pas !

Maria voulut quitter la pièce, mais il la rattrapa avant qu’elle ait pu atteindre la porte, et il la jeta sur le lit :

– Lorsque nous serons mariés, il faudra bien en passer par là, ma jolie !

– Jamais ! Jamais je ne vous appartiendrai !

Il la gifla violemment et se rua sur elle, mais au même moment, quelqu’un frappa à la porte et une voix se fit entendre :

– Prince, nos hommes s’impatientent !

Il se releva, fit une révérence à Maria, puis se dirigea vers la porte en prononçant :

– Soyez un bon prince, je ne veux pas que mes sujets me détestent !